



La collection « À Contretemps » poursuit sa publication sous forme de livres de certains numéros du Bulletin bibliographique du même nom. Dans ce troisième volume, la reproduction intégrale des numéros 27 et 28, parus en 2007, occupe les deux premières parties, avec juste quelques actualisations des repères bibliographiques. Une troisième partie y ajoute quatre articles de Rocker, déjà traduits en français et publiés dans diverses revues ou recueils.

Les deux numéros du Bulletin avaient constitué un travail formidable, vu la rareté des sources disponibles en traduction française, et même en langue originale. C'est à partir de l'édition espagnole des *Mémoires* de Rocker (la seule complète) que Freddy Gomez avait raconté la vie tumultueuse du militant aux prises avec les événements les plus déterminants de l'histoire récente : croissance et déclin des mouvements ouvriers, révolutions écrasées ou détournées, montée des nationalismes et guerres mondiales. Les citations de larges extraits confirment l'intérêt qu'il y aurait à publier une traduction française complète de ces *Mémoires*, tant elles recèlent d'informations, d'observations et de réflexions, consignées au fil des luttes, des victoires et des défaites. Éternel exilé fuyant la répression policière, d'abord d'Allemagne à Paris, puis à Londres, et enfin aux États-Unis, Rocker a côtoyé tous les milieux anarchistes et révolutionnaires, et n'a cessé de chercher à chaque occasion la position la plus rationnelle, la plus équilibrée, la plus favorable au mouvement dans son ensemble. Ces positions, il les a exprimées d'une façon toujours calme et mesurée, jamais agressive malgré l'importance des tensions et des divergences, dans les multiples journaux auxquels il a collaboré, en particulier celui de la communauté anarchiste juive de Londres, *Der Arbayer Fraynd*, dont il fut le directeur pendant près de vingt ans. Le parcours biographique est complété par le récit des années parisiennes de Rocker et par deux petits textes évoquant sa compagne Milly Witkop, qui fut également de tous les combats au cours d'une longue vie commune.

La deuxième partie, intitulée « Penser l'émancipation », doit beaucoup à Gaël Cheptou, qui a traduit, avec Jérôme Anciberro, le texte « Fritz Kater et les origines du syndicalisme révolutionnaire en Allemagne » et l'a assorti de scolies explicatives indispensables pour s'y retrouver dans l'arborescence des organisations allemandes depuis le XIX^e siècle. C'est également à Cheptou que l'on doit l'étude remarquable « La liberté par en bas ; de l'anarcho-syndicalisme au pragmatisme libertaire », qui retrace l'évolution de la pensée politique de Rocker en fonction de son observation des changements réels concernant les conditions de possibilité d'une révolution anarchiste.

Quant aux quatre textes ajoutés à ce volume, on devine qu'ils ont été judicieusement choisis, pour leur richesse d'information d'abord, mais surtout pour leur portée et leur pertinence dans la situation actuelle. Trois d'entre eux datent du début des années 1920 et énoncent de la manière la plus claire et la moins partisane possible, les dangers de confusions qui nuisent à l'anarchisme en sapant involontairement ses principes essentiels ou en le contraignant à l'impuissance dans la pratique. Le premier porte sur l'incompatibilité entre une fédération de Conseils (dont il attribue la première impulsion aux anarchistes espagnols) et une dictature du prolétariat. Le suivant signale le danger d'opposer la liberté individuelle à l'organisation de mouvements de masse, à travers un parcours extrêmement éclairant des débats qui traversaient depuis quelques décennies les milieux anarchistes, principalement en Allemagne mais aussi dans d'autres pays d'Europe. On ne peut qu'être frappé par l'éternel retour des mêmes enfermements unilatéraux, des mêmes fétichismes de mots

magiques auxquels on s'accroche sans plus interroger leur sens, et des mêmes tentatives de quelques-uns pour dépasser les fausses oppositions stériles tout en affrontant les vraies difficultés dans le choix des stratégies les mieux adaptées à chaque circonstance. Rocker réussit cet exploit de montrer qu'on peut mettre en pratique, sans contradiction à la fois Stirner et Bakounine. Le troisième article décrit la transformation du nationalisme traditionnel en fascisme, attirant particulièrement l'attention sur son succès auprès des couches populaires, tout en analysant en détail son utilisation par les puissances étatico-économiques. Inutile de dire qu'il est d'une actualité à faire froid dans le dos. Le dernier article est plus tardif : en 1953, Rocker rappelle que la révolution, comme changement radical de l'organisation sociale, doit être préparée par une longue expérience répandue dans l'ensemble d'un peuple et par un changement en profondeur des manières de penser, et qu'elle doit le moins possible reposer sur la violence et la contrainte si l'on veut éviter sa dégénérescence en dictature ou en réaction. Il souligne que les textes théoriques qui appellent à la révolution ou à d'autres formes de changement social ne sont jamais intemporels mais correspondent à un contexte historique pour lequel seul ils sont pertinents. Dans notre époque « de réaction totalitaire, qui menace tous les droits et toutes les libertés qui furent conquis péniblement en de durs combats », il prône l'unification de toutes les tendances du mouvement social afin de dépasser la crise culturelle inédite issue de la barbarie nazie puis du triomphe de l'économie devenue une fin en soi.

Aujourd'hui encore, comme à chaque moment de sa longue vie, Rocker stimule la pensée et éclaire l'action, et c'est drôlement nécessaire.

Annick Stevens

Réfractations n° 33, automne 2014, pp. 164-165.